

„ ment supposer le contraire. Mais *comme sa*
 „ *religion étoit d'une espece corrompue . &c* „
 On voit que tout le malheur de Philippe
 étoit de n'être pas agrégé à quelques-unes des
 nouvelles sectes , sur-tout à celle de Calvin.
 Cela paroît encore mieux par le récit de sa
 mort. “ On lui procuroit quelque soulage-
 „ ment en tenant les abcès ouverts; mais d'un
 „ autre côté, il en résultoit un mal plus in-
 „ supportable ; il découloit des plaies une
 „ matiere virulente , dans laquelle s'engendra
 „ une quantité étonnante de vermine , qui,
 „ malgré tous les soins que l'on prit , ne put
 „ être détruite. Il resta dans cet état dé-
 „ plorable plus de cinquante jours , aiant
 „ toujours les yeux fixés vers le ciel. Pen-
 „ dant cette affreuse maladie il fit paroître la
 „ plus grande patience , une force d'esprit
 „ étonnante , & sur-tout une résignation à
 „ la volonté de Dieu peu ordinaire (a).
 „ Tout ce qu'il fit pendant tout ce tems
 „ prouva combien étoient vrais & sinceres
 „ ses sentimens de religion. Son exactitude
 „ & le zele même avec lesquels il observoit
 „ les petites pratiques *superstitieuses* * que
 „ prescrit l'Eglise romaine , comme des moïens
 „ assurés pour être bien accueilli par la Divi-

T. 4. p. 298.

*Les Sacre-
 mens de Pé-
 nitence ,
 d'Eucharis-
 tie & d'Ex-
 trême-On-
 ction.

(a) J'ai sous les yeux une ample & authentique relation de la mort de Philippe , qui seule suffiroit pour donner de ce Prince la plus haute idée. *De felici excessu Philippi Hispanorum Regis libri tres. Friburgi Brisgoiae. Apud Josephum Langium 1609. 1. vol in-4^o.*